

vobis enim et omnibus qui longe

A l'heure où j'écris ces lignes je suis à mi-chemin entre mon appel à l'épiscopat et mon ordination. Que puis-je vous dire chers lecteurs et priants du monastère invisible, qui puisse vous aider à réfléchir, discerner et prier ?

Ce que je peux vous attester en ces jours c'est la dynamique spirituelle que crée en moi un nouvel appel, une vocation dans la vocation.

Cet appel vient chercher un être humain bien singulier, avec ses forces et ses faiblesses, ses côtés lumineux et ses contradictions, mais mon expérience de ces jours, c'est combien un appel fonctionne comme un aimant qui mobilise et oriente l'énergie, comme si cet appel permettait un *davantage* de cohérence, d'unité, sans que cela ampute en rien quoi que ce soit de la personnalité, au contraire, cela tendrait plutôt à élargir le goût du bien.

Mais bien sûr, comme souvent, ainsi qu'on le lit notamment dans les récits bibliques de vocation, il m'est d'abord venu la liste de mes incapacités, de mes péchés, de mes refus, mon désir de tranquillité et toute une liste d'objections.

Puis est venu en moi le réel : j'ai été appelé. Il te faut juste dire oui ou non. Et t'y tenir.

Ce qui m'a aidé à dire oui, c'est le discernement des autres, leur avis. J'ai éprouvé que je leur faisais confiance, peut-être plus qu'en mon propre jugement sur moi-même. Cela permet de s'appuyer sur l'objectivité d'un appel formel de l'Eglise. C'est appelant, et c'est aussi libérant.

J'ai dit oui aussi, par ce que je le « sentais ». C'est-à-dire que penser à répondre positivement m'impressionnait certes, mais me donnait envie, m'inspirait. Malgré la vive conscience que j'ai des complexités de la mission des évêques aujourd'hui, et de mon péché, en disant oui, j'ai fait un choix de vie !

Cela ne gomme pas que je vive en même temps les choses comme une dépossession, de mon projet d'être curé, de mon enracinement dans mon diocèse ; il s'agit d'un déracinement qui fragilise, le temps que mes racines reprennent dans un nouveau diocèse... J'ai beaucoup pensé à la posture primordiale de la foi : « va, quitte ton pays et va là où je te conduirai » (Gn12,1-3).

Je refais ces jours l'expérience qu'on dit oui sans trop savoir à quoi on dit oui, même si me concernant, ayant été vicaire général et administrateur diocésain, j'ai bien conscience du type de mission qui m'attend. Je crois aussi qu'on est rejoint là où ça nous parle. Pour moi en ces jours, c'est l'esprit d'aventure qui est rejoint, le goût des défis, de la mobilité, de l'itinérance, de l'aventure apostolique...

Cependant, sans tout savoir, sans rien maîtriser, il s'agit d'abord d'une expérience de confiance renouvelée, qui s'ancre sur tous les oui que j'ai déjà essayé de vivre dans ma vie : Oui à l'Évangile ; oui au Christ, oui au service de l'Eglise, oui à aimer dans le célibat, oui à aimer mon prochain.

A propos d'amour, il y a des heures où j'éprouve comme une joie d'amour ; je ne sais pas encore bien à quoi elle correspond, ce qu'elle signifie, ni où elle me mène... Mais je l'entends comme la confirmation que l'amour est le fil rouge de ma vie, que c'est en l'Amour que j'ai mis ma confiance. Je trouve que le Christ est digne d'être aimé, et que son amour me saisit, et m'inspire de tout miser sur Lui et de le faire découvrir. Cela seul compte.

Plus profondément, je vis cet appel à être configuré au ministère des apôtres, non pas d'abord comme une importante responsabilité fonctionnelle dans l'Eglise, mais d'abord comme un envoi pour annoncer, vivre et faire vivre l'Evangile. C'est bien l'étymologie du mot 'apôtre', envoyé.

Ces petites touches me confirment un chemin de Pâques, déjà vécu, en train de se vivre et indubitablement à vivre sans cesse. Des morts à soi et à ses rêves, des disponibilités, des combats, des victoires et des chutes, des joies lumineuses, des aridités éprouvantes, mais toujours, Jésus qui montre le chemin et tient la main pour la traversée ; mais toujours, l'expérience de n'être soi que grâce aux autres, et pour eux.

Je vous partage aussi comment les lectures du jour de mon ordination éclairent mon chemin (4^{ème} dimanche du temps pascal A)

Actes 2, discours de Pierre à la Pentecôte :

Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.

Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Ce qui m'a fortement parlé ces semaines, c'est que la conversion à laquelle appelle Pierre est motivée, par un « *car* ». Quel est ce *car* qui peut motiver nos chemins de conversion ?

C'est celui de la *promesse* de Dieu. Il y a quelque chose en Lui qui tient.

Pierre note et insiste pour nous motiver : cette promesse est pour nous, qui lisons/écoutons sa parole, mais elle est aussi, c'est-à-dire tout autant '*pour ceux qui sont loin*'. Elle n'est donc pas que pour nous.

J'entends comme chrétien un appel à relayer la promesse de Dieu, et pour cela comme prêtre, comme futur évêque, un appel à prendre soin et du troupeau qui écoute et du troupeau potentiel qui n'a pas encore entendu.

C'est d'ailleurs ce que fait le bon berger de l'Evangile (Jean 10,1-10) : à la fois, il protège les brebis dans l'enclos, et il est vigilant sur les entrées et sorties et sur la porte. Mais aussi -'pour qu'elles aient la vie'- il sort les brebis de l'enclos. Il les mène paître, donc *au loin*. Ce mouvement de sortie est structurel de la vie du troupeau et de la mission du berger.

Cette question du lointain et du proche peut aussi être relue d'une autre manière. J'aime y entendre que les promesses de Dieu sont déjà actives pour ce qui en moi est vécu dans une proximité avec le Christ et l'Evangile ; et je peux m'en réjouir et y trouver la source de mon salut et de ma fidélité, car Lui, il tient. Mais j'entends aussi que la promesse est aussi adressée à ce qui en moi est plus loin, éloigné, ou parfois s'éloigne. Et une fois encore, Jésus est celui qui sans cesse et de toutes les manières possibles, me rejoint, et ainsi, en fait, rien n'est loin de Lui !

+Loïc Lagadec

Evêque-nommé auxiliaire de Lyon